



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 9 février 2010

Agenda

Lundi 15 février

-15h : **Raphaël HADAS-LEBEL**, président du Conseil d'Orientation des Retraites : « *Démocratie et représentation de la société civile* ».
-Comité secret.

Lundi 22 février

-15h : Élection au fauteuil de **Pierre Messmer**.

Philippe SELLIER, professeur émérite de Lettres de l'université Paris I-Sorbonne : « *Qu'est-ce qu'une secte ? Essai de définition méthodique* ».

Lundi 8 mars

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Simone GOYARD-FABRE**, professeur émérite de l'université Rennes-I : « *Les trois pouvoirs en démocratie de Montesquieu à notre temps* ».

Lundi 15 mars

-15h : **Renaud DENOIX de SAINT MARC**, membre de l'Académie : « *La fonction de conseil en démocratie* ».

Lundi 22 mars

-9h : réunion des correspondants de la section Économie politique, statistique et finances.

-15h : **Jean de MATHAN**, secrétaire général de la Société des Amis de Port-Royal : « *Le logement social, un casse-tête de notre temps* ».

Lundi 29 mars

-15h : **François TERRÉ**, membre de l'Académie : « *L'autorité en démocratie* ».

Lundi 12 avril

-12h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : **Georges-Henri SOUTOU**, membre de l'Académie : « *Notice sur la vie et les travaux de Raymond Barre* ».

Séance du lundi 8 février

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 1^{er} février, le président **Jean Mesnard** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Bernard Bourgeois a présenté à l'Académie *Le devenir* (Paris, Hermann Éditeurs, 2010, 281 pages), ouvrage de son confrère **Jean Baechler** (cf., en deuxième page, la présentation par l'éditeur).

Le président **Jean Mesnard** a ensuite passé la parole à son confrère **Bertrand Collomb**, membre de l'Académie (section Économie politique, statistique et finances), qui a fait une communication sur le thème « *La démocratie dans l'entreprise* ».

Rappelant d'emblée la contribution du siècle des Lumières, « *à l'origine des droits de l'homme, de la démocratie et des principes de l'économie libérale* », l'orateur a commencé sa conférence avec une double constatation : d'une part, « *si la question de la démocratie dans l'entreprise n'a guère cessé d'être posée, elle s'est heurtée aux réalités mêmes et n'a trouvé que des réalisations très partielles, souvent éphémères* » ; d'autre part, « *si la démocratie actionnariale est actuellement à la mode, sa véritable mise en œuvre poserait des problèmes redoutables* ».

Puis, après avoir retracé l'histoire de l'entreprise en France, depuis la dissolution des corporations, et évoqué les divers avatars qu'a connus la démocratie dans l'entreprise, **Bertrand Collomb** a conclu : « *L'entreprise ne me semble pas être, ni vis-à-vis de ses salariés, ni même de ses actionnaires, un champ propice au développement d'une véritable démocratie. Entité soumise à des pressions diverses et contradictoires, dépendant de la capacité et du jugement de ses équipes, soumise à la concurrence et aux décisions quotidiennes de ses clients, représentant souvent un enjeu que les pouvoirs publics des différents pays où elle travaille ne peuvent ignorer, elle a besoin de continuité, mais aussi d'audace et d'innovation, de communication, et aussi de confidentialité, de rentabilité, et aussi de responsabilité sociale. Cet équilibre ne serait pas bien assuré par une direction soumise au même style de contraintes que les leaders politiques, et aux aléas de changement de majorité que ceux-ci subissent* ».

Enfin, élargissant son propos, il s'est interrogé : « *Mais ce que nous disons des entreprises est peut-être également vrai de nos pays qui, eux aussi, sont de plus en plus soumis aux contraintes de la concurrence extérieure, et où l'acceptation interne n'est plus qu'un des éléments du succès. Et peut-être les difficultés qui limitent l'application des principes démocratiques dans l'entreprise sont-ils aussi le reflet des défis de plus en plus difficiles que connaît l'application de ces mêmes principes dans le champ de la démocratie politique !* »

Bertrand Collomb a ensuite répondu aux questions que lui ont posées **Chantal Delsol, Jacques Boré, Yvon Gattaz, Gérard Antoine, Bernard Bourgeois, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jacques de Larosière, Thierry de Montbrial, Jean-Claude Casanova, Mireille Delmas-Marty, Alain Plantey** et **Ghislaine Alajouanine**.

Dans la presse et sur les ondes

- « **Henri Amouroux** donne son nom à un prix », *Sud-Ouest* du lundi 1^{er} février. « En avril prochain, la première édition du prix Henri Amouroux récompensera le ou les auteurs d'un portrait d'une personnalité politique ou historique marquante de l'année 2009. Par groupe ou individuellement, ce prix s'adresse aux lycéens de classes de première et terminale. Agnès Claverie, fille d'Henri Amouroux et elle-même journaliste, se félicite que le métier, dont son père disait qu'il était "le plus beau du monde", fascine les jeunes. L'Association des amis d'Henri Amouroux [a été] créée au lendemain du décès d'Henri Amouroux, à l'été 2007, pour "perpétuer la mémoire de l'œuvre d'Henri Amouroux", écrit son président, Jean-François Amouroux. [...] Les Amis d'Henri Amouroux ont obtenu cet été du service historique de la Défense, la création d'un fonds Henri Amouroux. L'ensemble des documents, recherches et archives qu'il a compilés durant plus de cinquante ans y sera versé ».

- « **Maurice Allais**, le prophète de la crise, accuse les traders », *La Tribune*, samedi 6 février. « La rencontre a été organisée par **Yvon Gattaz** [...]. Âgé de 84 ans, l'infatigable défenseur des PME patrimoniales [...], invite chaque début d'année à déjeuner à La Grande Cascade, le restaurant du bois de Boulogne, Maurice Allais, qui siège avec lui à l'**Académie des sciences morales et politiques**. [...] Sarkozy et Obama "ne vont pas assez loin : il faut interdire aux banques de spéculer, rétablir le Glass-Steagall Act", aboli en 1999 par Clinton et qui séparait strictement depuis 1933 banques de dépôt et banques d'investissement. L'économiste libéral ne mâche pas ses mots : "Le problème fondamental, c'est qu'une coalition de bandits de la finance spéculé au détriment du public". Libéral, Maurice Allais ? Il se définit lui-même comme libéral ET socialiste. Citant le père Lacordaire, catholique libéral et social du XIX^e siècle, rallié à la révolution de 1848 : "Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit". Et Allais de reprendre sa critique de la mondialisation, dont il a fait un livre (La Mondialisation, la destruction des emplois et de la croissance, Éd. Clément Juglar, 1999). Pour lui, "le chômage de masse des pays occidentaux est lié à la libéralisation incontrôlée des échanges. Cela n'a rien à voir avec la monnaie". La "pire erreur" de l'Europe a été de ne pas mettre en place "une préférence communautaire qui aurait été progressivement levée, au fur et à mesure du rapprochement des écarts salariaux avec le monde émergent". Pascal Lamy, le directeur général de l'OMC, mais aussi les "européo-naïfs" sont pour cela devenus les bêtes noires de Maurice Allais ».

À lire

- **Jean Baechler** : *Le devenir* (Paris, Hermann Éditeurs, 2010, 281 pages). Présentation du thème de l'ouvrage par l'éditeur : « Les sciences des règnes physique, vivant et humain soulignent l'historicité du réel dans toutes ses dimensions. Tout passe et rien ne reste, car tout est contingent, au sens où rien de ce qui existe n'a sa raison d'être en lui-même. Or, s'il n'y avait que du contingent, il n'y aurait rien. Donc l'absolu existe, puisqu'il est avéré que quelque chose existe.

« Ce syllogisme métaphysique est au fondement implicite ou explicite de toute religion. Deux expressions religieuses de l'Absolu ont fini par émerger et par s'imposer. Selon l'une, l'Absolu a un statut ontologique transcendant de Dieu personnel Créateur. Il est Celui qui existe absolument et dont tout existant reçoit son existence au titre de créature. Pour l'autre, l'Absolu est immanent et impersonnel, dont tous les existants émanent et retiennent une parcelle aussi tenue soit-elle.

« Le syllogisme inclut une troisième interprétation métaphysique, moins explorée et soutenue, où l'absolu se présente sous la figure du Devenir, entendu comme l'ensemble potentiellement infini des devenants, qui s'engendrent les uns les autres, emportés dans une dialectique perpétuelle entre le virtuel, l'actuel et le transi. L'absolu comme Devenir ne faisant référence qu'à lui-même par la médiation des devenants, il n'exige aucun garant ni transcendant ni immanent. Il est séculier de fondation et donne lieu à une élaboration métaphysique rigoureuse et à une ontologie achevée. Elles dévoilent l'essence du réel, définie par la rationalité, la temporalité, la spatialité, la diversité, la précarité et la finalité.

« Les trois A(a)bsolus sont équiprobables et indécidables, car le choix dépasse les capacités de la raison humaine enfermée dans la contingence. La décision ne peut résulter que d'une conversion libre de la sensibilité, de l'intelligence et de la volonté à l'une des trois interprétations. Chacune peut revendiquer une plausibilité égale, doit se rendre compatible avec la rationalité scientifique et peut soutenir une élaboration rationnelle métaphysique. Le Devenir comme absolu vérifie ce jugement avec une rigueur lumineuse ».